

KRZYSZTOF DUNIN-WĄSOWICZ

**LA RÉSISTANCE DANS LES CAMPS  
DE CONCENTRATION NAZIS**



owl  
1370  
98

## CONFÉRENCES

PUBLICATION DU CENTRE SCIENTIFIQUE DE  
L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, A PARIS

Rédacteur en Chef et Directeur du Centre  
Prof. Dr Paweł Jan Nowacki  
74, rue Lauriston, Paris 16<sup>e</sup>  
Tél. 553-51-91

- 
- Fasc. 24. IGOR ANDREJEW, *Le refus des aliments en droit pénal polonais, délit consistant à se soustraire à l'obligation alimentaire*, p. 16.
- Fasc. 25. JANINA ROSEN-PRZEWORSKA, *Les sculptures de Słęza et le problème celtique en Pologne*, 1962, p. 26.
- Fasc. 26. JERZY STAROŚCIAK, *Problèmes de la codification du droit administratif en Pologne*, 1962, p. 26.
- Fasc. 27. STANISŁAW KOLBUSZEWSKI, *Le théâtre de Stanisław Wyspiański*, 1963, p. 24.
- Fasc. 28. JÓZEF LITWIN, *Les conflits d'attributions entre les organes administratifs et les tribunaux de droit commun d'après un projet de loi polonais de 1962*, 1963, p. 24.
- Fasc. 29. WITOLD CZACHÓRSKI, *L'obligation alimentaire d'après le droit polonais*, 1963, p. 34.
- Fasc. 30. KAZIMIERZ SMULIKOWSKI, *Les éclogites et leur genèse au cours du métamorphisme régional*, 1963, p. 28.
- Fasc. 31. JÓZEF GIEROWSKI, *Nouvelle orientation de la recherche historiographique sur la Silésie 1945-1962*, 1963, p. 18.
- Fasc. 32. PIOTR ZAREMBA, *Les principes du développement des villes portuaires*, 1963, p. 34.
- Fasc. 33. EUGENIUSZ MODLIŃSKI, *Aspects juridiques de la représentation ouvrière dans les entreprises en Pologne*, 1963, p. 20.
- Fasc. 34. JULIUSZ STARZYŃSKI, *Delacroix et Chopin*, 1963, p. 24+16 ill.
- Fasc. 35. BOGUSŁAW LEŚNODORSKI, *Institutions polonaises au siècle des Lumières*, 1963, p. 44.
- Fasc. 36. WITOLD HENSEL, *Méthodes et perspectives des recherches sur les centres ruraux et urbains chez les Slaves VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles*, 1963, p. 88.
- Fasc. 37. WITOLD NOWACKI, *Sur certains problèmes dynamiques de la thermoélasticité*, 1963, p. 24.
- Fasc. 38. WŁADYSŁAW KURASZKIEWICZ, *L'origine du polonais littéraire*, 1963, p. 13.
- Fasc. 39. STEFANIA SKWARCZYŃSKA, *Mickiewicz et la révolution de Francfort en 1833*, 1963, p. 20.
- Fasc. 40. KALIKST MORAWSKI, *Le roman historique moderne en France*, 1963, p. 20.
- Fasc. 41. PAWEŁ SZULKIN, *Leçons sur la théorie des ondes électromagnétiques*, 1963, p. 112.
- Fasc. 42. STANISŁAW BEREZOWSKI, *Cracovie et sa région. Exemple de méthode de régionalisation économique*, 1964, p. 42.
- Fasc. 43. MARIAN WERAŁSKI, *Le développement du système financier des entreprises d'État en Pologne*, 1963, p. 16.
- Fasc. 44. ALEKSANDER GIEYSZTOR, *La Pologne et l'Europe au Moyen Age*, 1963, p. 15.
- Fasc. 45. ZDZISŁAW FEDOROWICZ, *Problèmes de la planification financière dans une économie socialiste*, 1963, p. 16.
- Fasc. 46. STANISŁAW HUECKEL, *Recherches dans le domaine de la mécanique des sols sur modèles réduits*, 1964, p. 52.
- Fasc. 47. KALIKST MORAWSKI, *Le théâtre historique moderne en France*, 1964, p. 40.
- Fasc. 48. KAZIMIERZ DĄBROWSKI, *La désintégration positive. Problèmes choisis*, 1964, p. 64.
- Fasc. 49. STANISŁAW CHRZANOWSKI, *Réfrigération à l'eau et à l'air dans les établissements industriels et les centrales électriques*, 1964, p. 12.

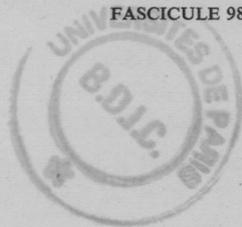
7m



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 98



KRZYSZTOF DUNIN-WĄSOWICZ

LA RÉSISTANCE DANS LES CAMPS  
DE CONCENTRATION NAZIS

Les recherches sur les camps de concentration nazis doivent être le fruit de l'existence de ces camps. Au commencement étaient naturellement les déportations de survivants... la guerre mondiale... Ensuite... Quelques... CONFÉRENCE FAITE AU CENTRE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, À PARIS, LE 12 OCTOBRE 1961. PRÉSENTÉ PAR KRZYSZTOF DUNIN-WĄSOWICZ, PRÉSIDENT DU COMITÉ INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE LA II<sup>e</sup> GUERRE MONDIALE. SOUS LA PRÉSIDENCE DE HENRI MICHEL, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU C.N.R.S., PRÉSIDENT DU COMITÉ INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE LA II<sup>e</sup> GUERRE MONDIALE.

1972

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE  
WARSZAWA

24m

0 Col 1370/98

1971

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS



Rédaction en Chef et Directeur de Centre  
Prof. Dr. Henryk Jablonski  
74, rue Lavoisier, Paris 19<sup>e</sup>  
TÉL. 552435

CONFÉRENCES

LA RÉSISTANCE DANS LES CAMPS  
DE CONCENTRATION NAZIS

CONFÉRENCE FAITE AU CENTRE SCIENTIFIQUE DE  
L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, À PARIS PAR  
KRZYSZTOF DUNIN-WĄSOWICZ, PROFESSEUR À L'INSTITUT  
D'HISTOIRE DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
À VARSOVIE, SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE HENRI MICHEL,  
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU C.N.R.S., PRÉSIDENT DU  
COMITÉ INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE LA II<sup>e</sup> GUERRE  
MONDIALE,

le 8 juin 1971

Secrétaire de la Rédaction à Varsovie  
Jeanne Aumiller, Pałac Kultury i Nauki, 2221

22/07/81

composition sociale des camps — le mouvement d'une minorité considérable de per-

Il est question ici des camps de concentration qui constituaient un des éléments du système hitlérien. Le but principal de tous les camps hitlériens était l'élimination et l'extermination des déportés. Pourtant ces camps différaient entre eux par la méthode et le temps prévu pour l'élimination.

D'après les études actuelles nous distinguons donc les camps dits d'extermination, dans lesquels les déportés trouvaient la mort immédiate dans les chambres à gaz ou ils étaient conduits souvent directement de la rampe ferroviaire. C'est dans ces

Les recherches sur les camps de concentration nazis datent dès le début de l'existence de ces camps. Au commencement c'étaient naturellement les dépositions de survivants et publications des sources demeurées après la dernière période de la guerre pendant laquelle les hitlériens détruisaient les témoignages de leurs crimes. Ensuite on écrivait et publiait des monographies et des études spéciales. Quelques ouvrages importants sont déjà publiés. Il faut citer notamment la principale oeuvre de Mme Olga Wormser-Migot « Le système concentrationnaire nazi (1933-1945) » [8] le livre d'Eugen Kogon « Der SS-Staat » [5], l'ouvrage paru sous le titre « L'anatomie de l'Etat SS » et spécialement le tome II<sup>e</sup> par Martin Broszat [2], l'étude de Joseph Billig — « L'hitlérisme et le système concentrationnaire » [1], plusieurs études sur les problèmes médicaux dans les camps et quelques monographies des camps. La majorité des études ont paru en France, en Pologne et en République Fédérale Allemande. Jusqu'à présent il n'y a pas encore d'ouvrage spécial sur les problèmes de la résistance dans les camps de concentration nazis.

Je voudrais consacrer mon rapport aux problèmes généraux de la résistance dans les camps de concentration hitlériens. C'est un phénomène de portée internationale et de masse, à l'échelle intereuropéenne, qui est apparu au cours de la deuxième guerre mondiale, et même plus tôt, à partir du moment où furent créés les camps de concentration hitlériens — élément inhérent au système d'état hitlérien.

La résistance dans les camps de concentration s'exprime en tant que réaction des milieux des déportés contre la terreur et les crimes de l'hitlérisme, en tant que légitime défense face à l'humiliation de la dignité humaine par l'hitlérisme et le fascisme. Par son apport direct soit indirect, la volonté des déportés a joué un rôle important dans la contribution à la lutte contre l'hitlérisme.

Quelques faits objectifs sont à souligner. Le mouvement de la résistance dans les camps de concentration se développait dans des conditions particulièrement difficiles. Dans une situation où presque toute tentative d'action indépendante des déportés était interdite et contrôlée, il était extrêmement difficile de passer à des formes organisées de résistance et de lutte contre le persécuteur. Le mouvement de la résistance n'avait d'ailleurs pas gagné tous les déportés. Il a toujours été — vu la

composition sociale des camps — le mouvement d'une minorité considérable de personnes conscientes, qui voulaient, pouvaient et savaient organiser ce mouvement et le continuer.

Il est question ici des camps de concentration qui constituaient un des éléments du système hitlérien. Le but principal de tous les camps hitlériens était l'élimination et l'extermination des déportés. Pourtant ces camps différaient entre eux par la méthode et le temps prévu pour l'élimination.

D'après les études actuelles nous distinguons donc les camps dits d'extermination, dans lesquels les détenus trouvaient la mort immédiate dans les chambres à gaz, où ils étaient conduits souvent directement de la rampe ferroviaire. C'est dans ces camps que périt la majorité de la population juive, mais non seulement juive. Parmi ces camps comptent ceux de Treblinka, de Sobibór, de Belżec et de Chełmno sur Ner.

Les grands camps de concentration étaient destinés à l'extermination à long terme — nommée « mort lente » — et utilisaient des moyens plus compliqués, tels que : travaux pénibles, nourriture insuffisante, bastonnade, mauvaises conditions d'hygiène, expériences et interventions pseudo-médicales et enfin injections de phénol à ceux des détenus, qui, épuisés et inaptes au travail, ne représentaient aucune valeur en tant que main-d'oeuvre, pour le Grand Reich.

Parmi les principaux grands camps il faut en citer quatorze : Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Flossenburg, Gross-Rosen, Hertogenbusch, Mauthausen, Natzweiler Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen, Stutthof, Maïdanek, Riga-Kaiserwald. Chacun de ces camps avait un certain nombre de camps auxiliaires. Certains d'entre eux devinrent, vers la fin de la guerre, des camps indépendants comme ceux de Dora ou de Bergen-Belsen.

Certains des grands camps de concentration ont gardé en partie, jusqu'à la fin, leur caractère de camps d'extermination rapide. Ils étaient pourvus de chambres à gaz, où les exécutions se faisaient en masse. Tels furent avant tout les camps d'Auschwitz-Birkenau, de Maïdanek et de Stutthof.

Le nombre exact des victimes des camps de concentration hitlériens est, à vrai dire, impossible à établir. Les données dont nous disposons ne sont qu'approximatives. Ainsi, selon Eugen Kogon — historien allemand, le nombre des victimes dans les années 1933-1939 serait de 138 mille, au cours des années 1939-1942 — 365 mille, et, durant la période de 1942 à 1945 — 676 mille hommes auraient trouvé la mort dans les camps de concentration. Au total donc, pendant douze années de domination hitlérienne, 1 million 180 mille de déportés moururent dans les camps de concentration. A part cela on tua et assassina cinq millions et demi de déportés dans les camps d'extermination, des Juifs surtout. Le chiffre global représente presque sept millions de victimes des camps hitlériens. Le nombre de ceux qui ont survécu serait, selon Kogon, d'environ 530 mille [6]. Mais il faut tenir compte du fait, que

le nombre de ceux qui furent sauvés étaient gravement malades ou définitivement invalides, et de ce fait, ne pouvaient que brièvement jouir de la liberté qui leur fut apportée par les armées alliées.

Les chiffres présentés par Kogon sont évidemment discutables. D'après moi, ils sont trop bas. Ils ne tiennent pas suffisamment compte du nombre énorme de victimes, surtout de la dernière période de la guerre, pendant l'évacuation des camps et les grandes famines. Il faudrait donc augmenter ces chiffres d'un demi-million environ. Cette proposition se base sur la somme globale des pertes dans les grands camps centraux. De toute façon, ces chiffres donnent, d'une manière approximative, une idée sur la monstruosité de « la machine de la mort », comme certains historiens ont appelé l'état SS.

Il est impossible de parler en détail de tous les camps et de tous les problèmes qui s'imposent lors de l'étude de l'histoire de la résistance dans ces camps. Nous voulons commencer par la constatation des phénomènes principaux et d'une manière générale. Avant tout ceux, qui représentaient l'élément dirigeant dans la résistance internationale. Nous devons affirmer ici que la réponse à cette question est bien compliquée et qu'elle varie d'un cas à l'autre. Dans les camps créés plus tôt (1933-1939), tels que Sachsenhausen, Dachau et surtout Buchenwald, ce sont les anti-fascistes allemands, avant tout les communistes et les sociaux-démocrates qui ont pris la direction de la résistance. Ils sont parvenus à s'emparer des débris de certaines formes de l'autonomie des déportés et de les mettre à profit pour créer une atmosphère d'anti-fascisme et de solidarité.

Dans les camps qui furent créés plus tard, tels que Auschwitz, Maïdanek, Stutthof, un rôle important fut joué par les groupements nationaux, et parmi ces derniers, par les groupements de Polonais et Soviétiques. Dans ces camps les détenus politiques allemands étaient en faible proportion. Ce sont les contacts polono-soviétiques qui furent le noyau de la conspiration dans les camps et qui ont créé un climat d'entente. Les organisations polonaises se sont formées tant sur la base de la conspiration à caractère militaire, qu'autour des anciens milieux de gauche et des dirigeants des partis de gauche. Parmi ces derniers il faut souligner avant tout le rôle joué par les dirigeants de la gauche socialiste à Auschwitz et à Mauthausen et aussi le rôle des communistes, formant les cellules du Parti Ouvrier Polonais dans les camps de Stutthof, Auschwitz et Buchenwald. Les cellules soviétiques furent créées pour la plupart sur la base des cellules du parti dans l'armée, de concert avec les commissaires politiques, soit avec les officiers déportés dans les camps de concentration pour avoir fait de la politique anti-hitlérienne dans les camps de prisonniers de guerre. Les tendances d'unification et d'entente existaient dans tous les camps. Des contacts ont été noués et, dans certains camps, il en est résulté l'unification de la résistance et la création d'un organisme international dirigeant, comme cela a eu lieu à Buchenwald, Auschwitz, Dachau et Mauthausen.

Il faut souligner notamment la résistance dans le camp de Mauthausen. Dans ce camp les conditions de la vie et du travail étaient particulièrement difficiles. Mauthausen était situé en Autriche, parmi les rochers et les montagnes où regnaient le climat dur et froid. Les déportés travaillaient dans des carrières. Mauthausen était traité même dans l'organisation hitlérienne des camps de concentration comme camp de punition, nommé de III catégorie théoriquement et pratiquement le plus dur [9]. Au début de l'existence de ce camp, le pouvoir intérieur se trouvait entre les mains des déportés de droit commun — triangle vert. Mais grâce à la solidarité, à la sagesse et au dévouement d'un groupe de républicains espagnols — triangle bleu [7] — on pouvait s'emparer des postes les plus importants du camp pour organiser l'entr'aide et la résistance internationale des déportés politiques.

A part les antifascistes allemands, les Russes et les Polonais et aussi les Espagnols à Mauthausen, un rôle important fut joué aussi par les Français, les Yougoslaves, les Tchèques et même les Danois à Stutthof. Dans d'autres camps, des organisations de la résistance développaient parallèlement leurs activités, jusqu'à la fin des hostilités mais dans des conditions différentes. Celles-ci étaient bien plus difficiles durant la période initiale de l'hitlérisme et les premières années de la guerre lorsque la terreur était plus grande, et que les déportés ne songeaient qu'à survivre. La situation s'est un peu améliorée après les défaites de l'armée hitlérienne à Stalingrad et à El Alamein, lorsque la terreur est devenue moins grande et que les hitlériens ont commencé à attacher une plus grande importance à la question de la main-d'oeuvre pour l'industrie de guerre du Reich qui s'essouffait. Ils cherchaient les réserves de main-d'oeuvre dans les camps de concentration. Les conditions pour le développement des activités de résistance étaient bien plus difficiles dans les camps où l'administration intérieure, soit l'autonomie des déportés se trouvait entre les mains des détenus de droit commun, porteurs de « triangles verts », comme cela avait lieu à Gross-Rosen. Elles étaient bien plus faciles dans les camps où les déportés politiques, les « triangles rouges » détenaient l'administration intérieure du camp, comme cela a eu lieu à Buchenwald [3].

Les activités de résistance dans les camps avaient pris différentes formes.

La forme première des activités, qui avait un caractère plutôt spontané, s'exprimait par l'entr'aide amicale, l'alimentation supplémentaire, l'assistance médicale aux plus faibles. Puis c'était la lutte pour s'emparer du pouvoir dans l'administration intérieure des camps. La prise du pouvoir dans l'administration intérieure du camp rendait possible l'affectation des prisonniers à des travaux moins pénibles — « commandos de travail » et permettait aussi de sauver la vie des prisonniers en danger, en leur octroyant les matricules des prisonniers morts. L'étape suivante c'était l'établissement des contacts avec le monde extérieur. Ici un rôle important fut joué par la population civile qui apporta son aide, surtout en ce qui concerne la transmission des informations et des rapports adressés aux autorités clandestines

pour constituer des documents sur les crimes perpétrés par les SS. A part cela, la radio diffusait des informations concernant la situation sur le front. Elles provenaient des postes de TSF clandestins. Vers la fin de l'existence des camps on installa çà et là des postes émetteurs pour les besoins de l'organisation clandestine [10]. Bien entendu, les contacts avec la population civile étaient plus faciles dans les camps qui furent situés sur le territoire polonais, comme Auschwitz ou Maidanek. Ces contacts étaient bien plus difficiles dans les camps situés sur le territoire du III<sup>e</sup> Reich.

Il convient de prendre en considération — comme le rappellent de nombreux auteurs de mémoires — l'attitude hostile de la population allemande envers les déportés ; cette attitude était l'effet de la propagande hitlérienne.

L'activité de la résistance s'exprimait aussi en d'autres formes, telles que la création des organisations clandestines, en partant des petites cellules jusqu'aux grandes organisations qui rassemblaient plusieurs milliers d'hommes, et parallèlement, dans certains camps l'action de l'unification de la résistance. A côté des évasions spontanées, la résistance organisait aussi des évasions préparées. C'étaient surtout les prisonniers d'Auschwitz qui excellaient dans ce domaine.

D'après les recherches actuelles le nombre des évasions individuelles ou collectives du camp d'Auschwitz s'élève à 667 [4]. 270 d'entre elles ne réussirent pas. La plupart furent menées à bonne fin. Certains des évadés, comme par exemple Konstanty Jagiełło, chef du mouvement socialiste des jeunes, se tenant ensuite à proximité du camp dans des bases des organisations clandestines polonaises, contribuèrent à l'organisation d'évasions futures et à l'entretien des contacts avec le camp. Parmi les évadés, environ un tiers étaient des Polonais ; suivaient les Russes et les Juifs.

Dans les camps furent aussi développés des réseaux d'espionnage travaillant pour les besoins des alliés. Là où les déportés furent forcés de travailler dans les usines d'armement pour les besoins du III<sup>e</sup> Reich, la résistance avait jeté le mot d'ordre « travaille au ralenti ». Elle avait aussi organisé l'action de sabotage souvent réussie. C'était le cas de Stutthof où l'on détériorait des chargeurs de mitrailleuses installées sur des avions, et celui de Dora où l'on détériorait des fusées du type V-1 et V-2. Il faut mentionner que sur environ 3.400 fusées V-1 et V-2 lancées sur Londres, Paris et Anvers, dans les derniers mois de l'année 1944 et au début de l'année 1945, environ 700 furent détériorées pendant la production et n'ont pas atteint leur but.

Le sabotage existait pratiquement partout, dans tous les camps et dans toutes les usines où travaillaient les déportés.

Il faut mentionner aussi le sabotage organisé dans les camps féminins, surtout à Ravensbrück, dans les grands ateliers de couture et de pelleterie et dans les usines de Siemens, qui travaillaient pour la Wehrmacht.

Les activités de la résistance portaient aussi sur le travail politique et de pro-

pagande qui se proposait l'initiation des déportés, surtout des jeunes, aux problèmes des réalités de la guerre en cours et du véritable visage de l'hitlérisme.

La Gestapo menait, sous différentes formes — par des espions, et des provocateurs, par le système de terreur et de représailles — une lutte contre la résistance dans les camps. Les exécutions se faisaient soit en public, soit sous le « Mur de la mort » de triste renommée, comme à Auschwitz au bloc XI. Elle s'efforçait de pénétrer dans les milieux dirigeants clandestins, qui causaient au SS des difficultés toujours grandissantes ; celles-ci s'exprimaient par des actes de sabotages et par d'autres formes d'activités. Malgré la liquidation de certains dirigeants de la résistance, malgré les emprisonnements dans le « bunker » et l'application d'autres formes de répression, les SS n'ont jamais réussi à briser complètement la solidarité des prisonniers. A la place de ceux qui furent assassinés, d'autres arrivaient. Ceux, dont l'exécution se faisait en public, mouraient en héros et ne dénonçaient personne.

La forme suprême du mouvement de la résistance dans le camp, imposée par l'organisation clandestine de caractère militaire, était la préparation d'un soulèvement armé dans le camp, peu de temps avant l'arrivée des armées alliées. Des préparatifs de ce genre se faisaient dans plusieurs camps. On amassait des armes et on élaborait le plan du soulèvement. Telles étaient les projets des camps d'Auschwitz, de Mauthausen, de Dora et de Stutthof. Mais c'est seulement à Buchenwald que les prisonniers ont pu, à eux seuls, libérer le camp avant l'arrivée de l'armée alliée — déjà le 11 avril 1945.

Il faut aussi mentionner ici les soulèvements particuliers, préparés et réalisés par des groupes de combattants juifs, dans des camps d'extermination tels que Auschwitz, Treblinka, Sobibór. Ces soulèvements avaient pour but de faciliter des fuites collectives, ce qui dans certains cas a donné de bons résultats.

Un des problèmes fut l'organisation de la vie culturelle. Il convient de souligner ici le rôle des manifestations de soutien moral à caractère autogène. La poésie du camp y eut un grand mérite. Plus tard, la vie culturelle se manifestait aussi sous d'autres formes : l'art plastique — surtout la sculpture et le graphique, les concerts de musique légère — semi-légers.

Les intellectuels des toutes les professions — professeurs, médecins, avocats, écrivains — qui se trouvaient dans les camps organisaient des conférences et des discussions.

A Sachsenhausen c'étaient les professeurs de l'Université de Cracovie qui faisaient les cours déjà en hiver 1939/40.

A Dachau un grand rôle jouait un groupe des intellectuels français. A Buchenwald c'étaient les antifascistes allemands et les Polonais qui organisaient la vie culturelle.

Dans certains camps on organisait d'une façon régulière l'enseignement clandestin, par la méthode d'auto-didactique. On suivait les programmes de l'école

primaire et du lycée. Ce sont les camarades de Ravensbrück et de Buchenwald qui ont eu des succès considérables dans ce domaine. A part cela, dans les camps où il y avait des prêtres, une vie religieuse se développait — clandestine d'abord, puis, dans certains camps, semi-légale. Cela concernait surtout les camps de Stutthof, de Sachsenhausen et de Dachau pendant la dernière période de la guerre. Son rôle dans la résistance ne fut pas négligeable.

Il est bien compréhensible que la résistance dans les camps n'ait pas joué de rôle décisif dans cette guerre contre la barbarie. Les déportés, pour la plupart des gens conscients du fait de leur détention dans le camp, et de ce avec qui ils luttent, voulaient aussi apporter leur contribution dans cette lutte internationale. Ce mouvement avait remporté certains succès indubitables. Ces activités étaient relatives mais malgré tout ils avaient provoqué l'atténuation de la terreur dans les camps, l'amélioration des conditions de vie, le soutien moral et physique des déportés, une influence sur l'opinion publique mondiale par l'amasement des matériaux d'information et des documents à charge sur les crimes perpétrés par les SS, et enfin les succès des actions de sabotage dans l'industrie d'armement. Il est impossible d'établir ici les chiffres exacts, mais ce ne sont pas seulement les chiffres qui comptent mais aussi l'opinion publique. Les déportés politiques de toutes nationalités, les membres de la résistance dans les camps voyaient dans cette lutte la participation au mouvement de la résistance nationale, au combat des armées alliées et, avant tout, de l'héroïque Armée Soviétique qui supportait la charge principale de la lutte contre l'hitlérisme.

Les études effectuées jusqu'à présent sur l'histoire des camps de concentration se sont concentrées principalement sur les problèmes des crimes hitlériens et sur la martyrologie. Les problèmes de la résistance dans les camps, ainsi que les problèmes sociaux et psychologiques liés à cette dernière ont été examinés à un degré bien minime. Ces derniers temps les travaux concernant ce problème se sont intensifiés.

Il y a actuellement en Pologne un nombre des centres scientifiques qui s'intéressent à ces problèmes. Il faut citer avant tout la Commission Générale et les Commissions régionales d'Histoire près l'Union polonaise des Combattants pour la Liberté et la Démocratie (ZBoWiD) qui encouragent ces recherches. Il y a quelques mois on a créé à la Commission Générale d'Histoire près la ZBoWiD un centre d'études consacrées spécialement aux problèmes du mouvement de la résistance dans les camps de concentration ; cet organisme était présidé par le professeur Tadeusz Cieślak — ancien déporté de Sachsenhausen. Certaines Amicales d'anciens déportés des camps de concentration ont aussi leur Commission d'Histoire, effectuant des travaux à ce sujet. Il faut citer ici avant tout l'Amicale des déportés de Sachsenhausen et de Ravensbrück. Cette dernière a organisé en Pologne au mois de mai 1971 une conférence internationale à ce sujet.

Dans certains camps localisés sur le territoire polonais on a construit des Musées de Lutte et de Martyrologie. En dehors de leurs activités propagatrices, ces musées mènent aussi des activités scientifiques et publicitaires. Ils publient régulièrement des périodiques, comme par exemple les « Cahiers d'Auschwitz » (dont treize numéros ont paru jusqu'à présent), les « Cahiers de Maïdanek » (5 numéros), les « Communiqués » du musée de Stutthof (5 numéros). Le musée d'Auschwitz a publié un volume de rapports recueillis par la cellule de la résistance du camp et envoyés à une cellule d'organisation clandestine destinés au Gouvernement Polonais en exil. Des monographies détaillées sur Maïdanek et Auschwitz sont en préparation. Elles sont élaborées collectivement et réservent une place importante au mouvement de la résistance de ces camps.

Les camps de concentration constituent toujours un sujet de vif intérêt pour le peuple polonais. Au cours des années (1968-1970) on a publié plus de vingt témoignages sur les camps, à un tirage important. La plupart de ces éditions sont déjà épuisées. On reprend également la publication des livres parus antérieurement, comme p.e. le livre de Seweryna Szmaglewska sur Birkenau pour la dixième fois, les Mémoires de Sachsenhausen d'Urbańczyk — pour la troisième fois, celui de Tadeusz Żeromski sur Mauthausen — pour la deuxième fois, et d'autres.

Outre les mémoires, dans lesquels une place de plus en plus importante est consacrée aux problèmes du mouvement de la résistance et de la vie culturelle dans les camps, ont paru en Pologne quelques monographies sur des camps particuliers. Andrzej Kamiński s'est occupé du problème des camps en général. Le camp de Ravensbrück fut le sujet d'un livre de Wanda Kiedrzyńska (2 éditions) ; celui de Stutthof — d'un ouvrage de Krzysztof Dunin-Wasowicz (2 éditions) ; celui de Dachau — d'une publication de Teodor Musioł (2 éditions) ; celui de Buchenwald — d'un ouvrage de Zygmunt Zonik et de Waclaw Czarnecki. Outre ces monographies de caractère scientifique, paraît aussi une série plutôt populaire intitulée Bibliothèque des Mémoires des Générations, à grand tirage. Dans cette série on a publié des ouvrages sur quelques-uns des camps. D'autres volumes sont en cours de préparation.

Il faut aussi noter un nombre d'ouvrages scientifiques concernant les problèmes médicaux dans les camps. La « Revue Médicale » a publié dans ses colonnes beaucoup d'ouvrages de grande valeur, consacrés à ce sujet. Chaque année cette revue consacre un de ses numéros à ces problèmes, sous le nom conventionnel d'Auschwitz.

Nous avons donc poussé un peu nos études sur le problème des camps, et en particulier, sur le problème du mouvement de résistance dans les camps. Mais nous nous rendons compte que ces succès ne sont qu'un début et que les recherches futures dans ce domaine devraient se faire de concert avec les historiens et les an-

ciens déportés de différents pays, afin d'approfondir et de mieux synchroniser les travaux.

L'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences que j'ai l'honneur de représenter, attache une grande importance à ces travaux, leur réservant une place considérable dans son plan de recherches pour les cinq années à venir.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. Billig J., L'hitlérisme et le système concentrationnaire, Paris 1967.
2. Broszat M., « Konzentrations Lager » dans « L'anatomie de l'Etat SS », Ollen und Freiburg im Breisberg, 1965.
3. Buchenwald — Mahnung und Verpflichtung, Berlin 1969.
4. Iwaszko T., Uciezki więźniów z obozu koncentracyjnego Oświęcim (Les évasions des détenus du camp de concentration Auschwitz), Zeszyty Oświęcimskie nr 7, 1963, p. 47.
5. Kogon E., Der SS-Staat, Berlin 1946.
6. Kogon E., ibid, p. 158.
7. Razola M., Constante M., Le Triangle bleu, Paris 1969.
8. Wormser-Migot O., Le système concentrationnaire nazi (1933-1945), Paris 1968.
9. Wormser-Migot, ibid, p. 152.
10. Zur Geschichte der deutschen antifaschistischen Widerstandsbewegung 1933-1945, Berlin 1958, p. 393.

- Fasc. 50. IGNACY ADAMCZEWSKI, *Sur le mécanisme de l'ionisation et de la conductibilité électrique dans les liquides diélectriques*, 1964, p. 56.
- Fasc. 51. HENRYK STAMATELLO, *Construction de souterrains pour collecteurs sous la Vistule à Varsovie*, 1964, p. 16.
- Fasc. 52. LAURA KAUFMAN, *La « métamorphose » chez le pigeon Températures biocinétiques et viscosité du sérum sanguin chez les vertébrés*, 1964, p. 36.
- Fasc. 53. ZOFIA LIBISZOWSKA, *Certains aspects des rapports entre la France et la Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle*, 1964, p. 36.
- Fasc. 54. STANISLAW HUECKEL, *Sur les recherches scientifiques polonaises dans le domaine de l'hydraulique maritime. Calcul de la flottabilité des caissons à fond*, 1964, p. 44.
- Fasc. 55. JANINA KULCZYCKA-SALONI, *Zola en Pologne*, 1964, p. 16.
- Fasc. 56. WITOLD CZACHÓRSKI, *Droit de famille des pays socialistes européens*, 1965, p. 24.
- Fasc. 57. KAZIMIERZ DĄBROWSKI, *Personnalité, psychonévroses et santé mentale d'après la théorie de la désintégration positive*, 1965, p. 40.
- Fasc. 58. TADEUSZ KOTARBIŃSKI, *Les origines de la praxéologie*, 1965, p. 18.
- Fasc. 59. ZBIGNIEW BAŃKOWSKI, *Adénosinotriphosphatases nucléaires dans le foie normal, en voie de régénération, dans l'hépatome et après irradiation*, 1965, p. 14+ill.
- Fasc. 60. KAZIMIERZ DĄBROWSKI, *Psychothérapie des névroses et des psychonévroses et l'instinct de la mort, d'après la théorie de la désintégration positive*, 1965, p. 24.
- Fasc. 61. LEON ZAWADOWSKI, *Le rapport sémantique objectif. Fonction de la substance dans la langue*, 1965, p. 30.
- Fasc. 62. MARIAN WERAŁSKI, *Le budget de la République Populaire de Pologne, son rôle, sa structure et sa technique*, 1965, p. 18.
- Fasc. 63. JERZY STAROŚCIAK, *La participation des citoyens à l'exercice de l'administration dans la République Populaire de Pologne*, 1965, p. 16.
- Fasc. 64. ALEKSANDER LISOWSKI, *Application des systèmes d'analogie électrique à l'étude des poutres et portiques bi- et tridimensionnels à angles quelconques*, 1966, p. 22.
- Fasc. 65. ZDZISLAW STIEBER, *Les relations historiques entre les langues slaves de l'Est et de l'Ouest*, 1966, p. 12.
- Fasc. 66. RYSZARD WŁODARSKI, MICHEL CABIAC, *Etudes et expériences récentes concernant la détermination de l'échauffement transitoire des câbles enterrés*, 1967, p. 52.
- Fasc. 67. ZDZISLAW KORZEC, *Méthodes d'analyse des propriétés dynamiques des dispositifs semi-conducteurs*, 1967, p. 18.
- Fasc. 68. CZESŁAW PODRZUCKI, *Les recherches polonaises sur l'emploi du coke moulu aux cubilots à vent froid et à vent chaud*, 1967, p. 22.
- Fasc. 69. HENRYK BUCHOWSKI, *Associations dans les liquides*, 1967, p. 18.
- Fasc. 70. TADEUSZ ADAMSKI, *Observations sur la croissance des cristaux par la méthode de la précipitation synchronisée*, 1968, p. 16.
- Fasc. 71. ROMAN S. INGARDEN, *Notion de température et pompage optique*, 1968, p. 18.
- Fasc. 72. KRYSZYNA POŻARYSKA, *Recherches sur les couches du tertiaire inférieur en Europe épicontinentale*, 1968, p. 16.
- Fasc. 73. MARIAN WEISS, *Les nouvelles possibilités de la rééducation des amputés — M.A.I.M.*, 1969, p. 24.
- Fasc. 74. ANDRÉ GUINIER, *L'oeuvre de Marian Smoluchowski*, p. 7. MACIEJ SUFFCZYŃSKI, *Corrélations coulombiennes dans un gaz électronique*, 1969, p. 11.
- Fasc. 75. JAN W. MOLL, *Les récents progrès dans le problème du diagnostic en chirurgie thoracique*, 1969, p. 37.
- Fasc. 76. JACQUES FILLACIER, BERNARD LASSUS, BOGDAN URBANOWICZ, ZOFIA SZYDŁOWSKA, *Recherche et application de la couleur dans ses rapports avec l'homme*, 1969, p. 35.

